

un cycle
de dix
rencontres
débats

artspacepublic

3

[dans les interstices
des villes...]

DOSSIER DOCUMENTAIRE

DANS LES INTERSTICES DES VILLES

Terrains vagues, friches, délaissés urbains, espaces en chantier, « zones blanches » non définies sur les cartes... Des architectes, des plasticiens, des écrivains développent des projets qui envisagent ces (non)lieux comme des espaces de possibles, des laboratoires pour de nouvelles pratiques artistiques et sociales. Quelles sont ces expériences ? En quoi permettent-elles de réinventer l'espace public ? Quelles sont les spécificités des initiatives menées en région parisienne au regard de celles qui se développent ailleurs en Europe ? Comment investir ces interstices tout en continuant à en faire des espaces d'incertitude, de questionnement de la ville, de jachère de l'urbain ?

Avec **Constantin Petcou**, architecte et chercheur, cofondateur de l'Atelier d'architecture autogérée, **Stefan Shankland**, plasticien, initiateur de la démarche HQAC, Haute Qualité Artistique et Culturelle (projet Trans305, Ivry sur Seine), **Philippe Vasset**, écrivain, auteur de *Un livre Blanc*, Fayard, 2007, co-fondateur de l'Atelier de Géographie Parallèle.

Cette rencontre-débat est organisée par **Caroline Giovos**, **Léa Marchand**, **Malgorzata Ratajska**, étudiantes au sein du Master Projets Culturels dans l'Espace Public.

Vendredi 8 février 2008, de 19h à 21h, à la Sorbonne, amphi Richelieu.

Cette rencontre-débat est présentée dans le cadre du cycle **art [espace] public**, dix rencontres-débats proposées du 25 janvier au 28 mars 2008 à la Sorbonne par le **Master 2 Projets Culturels dans l'Espace Public** de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, sous la direction de **Pascal Le Brun-Cordier**, professeur associé, directeur du Master, en partenariat avec **HorsLesMurs**, centre national de ressources des arts de la rue et des arts du cirque. Avec le soutien du **Ministère de la Culture et de la Communication**.

Programme complet du cycle art [espace] public : www.art-espace-public.c.la

Site de HorsLesMurs : www.horslesmurs.fr

Le Journal de bord du Master : <http://masterpcep.over-blog.com>

Médias partenaires : Paris-Art.com — Radio Grenouille — Radio Campus Paris



[Intervenants]

Constantin Petcou

Architecte et chercheur doctorant à l'EHESS, Paris. Son travail théorique qui se situe au croisement de l'architecture, de l'urbanisme et de la sémiotique a fait l'objet de différentes publications françaises, européennes et internationales.

Au sein de l'atelier d'architecture autogérée (aaa) qu'il co-fonde en 2001, notamment avec Doina Petrescu à Paris, entouré d'équipes à géométrie variable, composées de chercheurs, d'architectes, de sociologues, d'étudiants, d'artistes, il développe des « tactiques urbaines » qui interrogent la condition interstitielle de sites délaissés en ville. Les projets initiés par aaa mêlent recherche et action ; ils s'appuient sur les dynamiques trans-locales à l'œuvre sur un territoire, les développent, en créent de nouvelles où les savoirs et les savoir-faire s'échangent entre habitants et initiateurs du projet.

Stefan Shankland

Stefan Shankland est artiste plasticien. Il est enseignant chercheur depuis 1996 au Chelsea College of Art and Design, à la University of the Arts (ULA), Londres. Il intervient également régulièrement dans différentes écoles d'art et d'architecture en France.

Il développe depuis une dizaine d'années une approche plastique des processus de transformation dans la ville contemporaine ; ce qui l'amène à travailler autour des délaissés, des chantiers urbains, des processus de consommation et de management des déchets...

Evitant l'esthétisation, son attention est d'intégrer une pratique artistique dans ces réalités, pour en faire émerger la dimension plastique et culturelle. Le processus de transformation est la matière même du projet.

Afin de questionner la place et le rôle de l'artiste dans ces processus, il crée des plateformes d'intervention spécifiques. C'est dans cette intention qu'il développe actuellement la démarche HQAC (Haute Qualité Artistique et Culturelle) dont le prototype est à l'œuvre à Ivry-Sur-Seine dans le cadre de l'aménagement de la ZAC du Plateau.

Philippe Vasset

Philippe Vasset est écrivain et journaliste. Pendant un an, il retrace une par une les zones vierges de toute indication figurant sur la carte IGN d'Ile-de-France. Son livre, intitulé *Un livre blanc*, paru chez Fayard en septembre 2007, constitue le récit de ses surprenantes expéditions.

Il a également publié, chez le même éditeur, trois autres romans *Exemplaire de Démonstration* (2003 - traduit en anglais, italien et russe), *Carte muette* (2004), ainsi que *Bandes alternées* (2005). Avec Xavier Courteix (graphiste plasticien) et Xavier Bismuth (photographe), Philippe Vasset a créé l'Atelier de géographie parallèle dont le premier projet est le site www.unsiteblanc.com.

Philippe Vasset est également rédacteur en chef d'*Intelligence Online*, une publication spécialisée sur le renseignement.

[PROBLEMATIQUE]

Le tissu urbain est notamment caractérisé par une certaine continuité du bâti. Cependant, des vides y apparaissent et disparaissent, pour des durées plus ou moins longues. Ces espaces en transition, en attente sont des lieux polymorphes, hétérogènes, difficiles à décrire, souvent considérés comme des dommages collatéraux des options d'aménagement. Toujours situés en marge, même s'il s'agit d'interstices intra urbains, ils représentent un enjeu particulièrement intéressant et un défi pour les responsables du développement urbain, les architectes, les urbanistes, les artistes, les citoyens. Leur caractère indéterminé et vague est ce qui en fait des lieux de possibles.

Notre propos n'est pas ici de dresser une typologie exhaustive de ces lieux, mais de comprendre en quoi ils peuvent constituer des laboratoires de nouvelles pratiques sociales, économiques et culturelles, où l'intermédiaire se conjugue avec le pérenne.

Par ailleurs, investir ces lieux revient à créer son propre cadre de travail et répond ainsi à des logiques économiques et politiques. Des squats aux friches en voie d'institutionnalisation, de la ville en chantier aux délaissés investis par des projets architecturaux, la définition et les usages de ces interstices sont fondamentalement multiples, en France comme à l'étranger.

En quoi les interstices questionnent la ville et son développement ? Comment les artistes s'en emparent pour interroger l'espace public ? Quels types de relations et d'interactions sociales ces démarches créent-elles (modes de négociation, prise de décision...) ? Comment ces réalités deviennent la matière même des projets interstitiels ?

[CADRAGE]

■ **Comment les villes se remplissent de vides**

« L'urbanisation dérégulée, la complexité de la mise en place de nouvelles formes de régulation territoriale, les options d'aménagement consistant à faire primer la vitesse et les transports au détriment de la conception urbaine, ont contribué à produire et faire émerger une multitude d'espaces de plus ou moins grande taille. (...) Ces espaces se sont ainsi transformés (et se transforment encore) en fractions incertaines, remplissant de vides les villes et les périphéries, faisant surgir des zones en « marges » et des « franges urbaines » souvent qualifiés de manière assez négative. »

Marc Dumont, *Penser la ville incertaine : périmètres et interstices*
www.espacestems.net

■ **Hétérotopies : des lieux absolument autres**

« L'époque actuelle serait peut-être plutôt l'époque de l'espace. Nous sommes à l'époque du simultané, nous sommes à l'époque de la juxtaposition, à l'époque du proche et du lointain, du côte à côte, du dispersé. (...) »

Il y a d'abord les utopies. Les utopies, ce sont les emplacements sans lieu réel. (...) C'est la société elle-même perfectionnée ou c'est l'envers de la société, mais, de toute façon, ces utopies sont des espaces qui sont fondamentalement, essentiellement irréels.

Il y a également (...) des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui sont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes

d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture, sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables. Ces lieux, parce qu'ils sont absolument autres que tous les emplacements qu'ils reflètent et dont ils parlent, je les appellerai, par opposition aux utopies, les hétérotopies. »

Michel Foucault, *Des espaces autres* (1967)

Multiplicité interstitielle

Les arts de la ruse

« L'interstice déchire l'image élogieuse, esthétisée ou performante que la ville se donne d'elle-même mais elle ne le fait pas en fonction d'un point de vue extérieur – une autre image de la ville ou un programme alternatif – mais en rusant avec ce qu'est la ville elle-même, en jouant avec ses tensions internes et ses propres contradictions : ce que la ville délaisse et désinvestie, des friches, ou ce qu'elle ne parvient plus à intégrer, des mobilités trans-culturelles. »

« Les interstices sont là pour nous rappeler que la société ne coïncide jamais parfaitement avec elle-même et que son développement laisse en arrière-plan nombre d'hypothèses non encore investies – des socialités ou des citoyennetés laissées en jachère, authentiquement disponibles, capables de susciter les expérimentations les plus ambitieuses. Souvent les pratiques artistiques remplissent ce rôle de dévoilement ou de révélateur, de déploiement ou de dépliement de ces potentialités accumulées par une société devenue multitude. »

Des espaces de questionnement

« L'interstice se constitue donc à un niveau politique ; il tente de faire rupture avec l'ordonnement classique de la ville. Mais il affronte également ses propres contraintes quotidiennes ; l'expérience intègre des rythmes et des rituels, des habitudes et des familiarités. (...) L'expérience interstitielle est donc avant tout une mise en questionnement. »

Pascal Nicolas Le Strat, *Multiplicité interstitielle* (2006) ¹

En Allemagne : le défi de la multiplication des zones interstitielles

« Villes rétrécissantes et espaces urbains délaissés, le modèle urbain à venir sera de plus en plus concerné par l'extension de zones « sans définition ». La rapidité avec laquelle des espaces et des bâtiments vacants apparaissent n'est pas encore en adéquation avec l'attention que peut y porter notre société. Les politiques et plans d'aménagement appliquent des concepts qui ne sont pas à même de faire face aux défis posés par ce

¹ Pascal Nicolas Le Strat est politiste et sociologue, maître de conférences de sciences politiques à l'université Montpellier 3 et chercheur à l'IS CRA (Institut Social et Coopératif de Recherche Appliquée). Il a participé et contribué à l'expérience ECObox de l'atelier d'architecture autogérée dans le quartier de La Chapelle à Paris.

problème. Comme c'est souvent le cas, il revient à la société civile de tenter de trouver des solutions. Mais on constate un manque flagrant de communication et de réflexion spécialisée. (...) Les délaissés urbains peuvent-ils être un espace de possibles culturels ? »

Daniel Kunle et Holger Lauinger

Film documentaire www.nichtmehrnochnicht.de (traduction libre)
Pour plus d'informations sur le film de D. Kunle et H. Lauinger, voir aussi page 14

[Recenser les lieux, les rendre manifestes]

■ **Philippe Vasset, explorateur des « zones blanches » en région parisienne**

« J'avais le plus grand mal à expliquer ce que je cherchais. Je disais : le pittoresque ne m'intéresse pas. Mais quoi, alors ? Embarrassé, je déballais des références allant de *Non - lieux* de Marc Augé à *Mille plateaux* de Gilles Deleuze et Félix Guattari – « la carte, et non la calque » - en passant par *City of Quartz* de Mike Davis, *Territoire du vide* d'Alain Corbin et *Poétique de la ville* de Pierre Sansot : « Il en est du quartier louche comme de l'île au trésor ou du château que l'on ne peut repérer sur aucune carte, non point qu'ils n'existent pas, mais parce qu'ils se situent dans un espace d'une autre qualité qui ne saurait se raccorder à notre espace quotidien. » (...) Pour éviter tout accès de lyrisme déplacé, je m'étais promis de me cantonner à un recensement neutre, dépassionné, des lieux visités et des divers objets qu'ils recelaient. »

Philippe Vasset, *Un Livre Blanc*

Intrigué par le mystère des espaces non définis, pendant plus d'un an, chaque semaine Philippe Vasset, a exploré les zones blanches figurant sur la carte IGN de l'Ile-de-France. Son ouvrage *Un livre blanc* est un récit, un carnet de bord de ses escapades. Quelle est la nature de ces interstices de la ville ? Quelles sont leurs caractéristiques ? Qui habite ces zones ?

Philippe Vasset s'est allié à deux artistes plasticiens, Xavier Courteix et Xavier Bismuth, avec qui il a fondé le collectif *Atelier de géographie parallèle*. Ensemble, ils créent le site www.unsiteblanc.com qui constitue une prolongation du travail de Philippe Vasset. On y trouve des récits, des photos, des vidéos et des esquisses des marches réalisées à l'aide d'un GPS.

Ce livre, complété par le site, laisse apparaître une nouvelle cartographie de la ville, révélant les zones laissées à l'abandon, les recoins cachés derrière les palissades de chantier et autres endroits habituellement soustraits au regard du passant ou auxquels il ne prête pas gare.

Lara Almarcegui : de l'importance du vague en ville

Lara Almarcegui, plasticienne, oeuvrant dans les interstices et délaissés, vit et travaille à Rotterdam.

« Ces terrains qui n'ont aucune fonction précise offrent un potentiel énorme. Ce sont des espaces de liberté où tout peut arriver. » Lara Almarcegui

Dans la lignée de Robert Smithson ou encore de Gordon Matta Clark dont elle s'inspire des œuvres et des théories, Lara Almarcegui mène un travail d'observation et d'inventaire des zones délaissées de l'espace urbain et rural.

« Mon intention est d'interroger la planification urbaine à travers l'étude des lieux qui échappent à une définition « figée » de la ville ou de l'architecture : parcelles vides, friches, bâtiments en attente de démolition ; des endroits qui échappent à un design défini et qui restent ouverts à toutes sortes de possibilités, ceci étant dû à un manque d'intérêt ou de mémoire. J'aime identifier les parcelles vides d'une ville et publier des guides pour les relier, montrant ainsi l'intérêt de chaque terre à l'abandon en les décrivant soigneusement comme des endroits différents du reste de la cité. D'autres projets consistaient à simplement ouvrir l'accès, habituellement fermé, d'un « espace vide » pour que le public puisse le visiter, et changer par là même l'utilisation du terrain et sa perception. Dans mes derniers projets, je persuade les propriétaires de différents terrains de les garder vides et non construits. J'imagine que, dans quelques années, ces terres en friche, « protégées par le projet artistique », seront le seul vide au milieu des constructions. J'aimerais préserver ces friches le plus longtemps possible. »

Lara Almarcegui

Programme de Veduta, Biennale de Lyon
www.lesitedeveduta.org/pdf/colloque.pdf

Plus d'informations sur les travaux de Lara Almarcegui : www.frac-bourgogne.org

Démarches de recensement de délaissés urbains

Sur un principe similaire d'inventaire, différents sites de photographies sur Internet recensent les espaces urbains laissés vacants, terrains ou bâtiments.

Vues des dessus et des dessous de la ville, ces images sont le fruit d'explorations, illicites ou non, d'amateurs de l'urbain. Si certains sites sont des invitations, dans une aspiration un brin libertaire, à explorer ces lieux, d'autres s'attachent plus spécifiquement à l'esthétique de ces espaces et à leur beauté plastique. D'autres encore affichent une volonté d'archivage et de témoignage de l'histoire passée et de ses traces présentes dans ces lieux, révélant en creux leur potentiel futur. En dépit de la diversité de leurs approches (militante, contemplative, esthétique, protocolaire...), ces inventaires ont en commun d'exposer un point de vue décalé sur la ville, de tenter de la saisir dans sa totalité et sa complexité, dans ses vides vus comme des pleins.

www.xlrmx.org/wiki

www.forbidden-places.net/explo1fr.php

www.urbanmemory.com

www.explo-alternative.fr/index.html

[Expérimenter collectivement de nouveaux usages de l'espace]

■ L'Atelier d'architecture autogérée (aaa)

aaa est une plate-forme collective de recherche et d'action autour des mutations urbaines et des pratiques culturelles, sociales et politiques émergents de la ville contemporaine.

Les équipes de travail initiées par aaa regroupent - selon les projets - des architectes, des sociologues, des artistes, des étudiants, des urbanistes, pour expérimenter dans les interstices de la ville et s'allient aux habitants du quartier pour développer de nouvelles pratiques de l'espace.

Leurs projets mènent de front recherche et action (sociologique, urbanistique, architecturale) pour tenter de faire émerger dans toute leur complexité les dynamiques locales sur les territoires concernés, s'adaptant à chaque contexte (dynamiques sociales, économiques, politiques attachées aux différentes minorités, inhérentes aux modes de vie de chacun).

Les projets de aaa visent à investir des espaces « libres », car vacants, des « espaces de disponibilité » de la ville, pour y organiser d'autres contextes et y créer des situations favorables à l'émergence de nouveaux modes de relation.

Intervenir dans des « espaces d'incertitude » de la ville

« Situés à l'opposé des espaces figés par les fonctions et les formes de propriété de la ville moderne, les délaissés urbains, les friches et les terrains vagues conservent justement « le vague », l'indéfini, l'indéterminé, l'ouverture : ce sont des « espaces d'incertitude. » » (Cuppers et Miessen)

« Nous intervenons spécifiquement sur des terrains qui, à cause de leur statut provisoire et incertain, ne sont pas "valorisés" par les procédures administratives et urbanistiques habituelles. Les terrains interstitiels sont des "failles dans le système" qui peuvent permettre l'expérimentation d'autres logiques et d'autres principes économiques, permettant en même temps la manifestation d'autres populations et l'apparition d'autres processus urbains. »

Faire des terrains vagues des lieux d'échanges

« Les tactiques urbaines sont construites à partir (...) d'échanges de savoirs et de savoirs faire, d'objets et d'activités, de parole et d'écoute, de temps et de présence. Cette économie hybride agit sur le flux économique et culturel dominant. »

Faire des habitants des programmeurs de l'espace public

« En valorisant la position d'habitant et d'utilisateur comme condition politique, nous développons ensemble des outils d'appropriation symbolique des espaces de proximité et nous renforçons le pouvoir de décision et d'action des acteurs de terrain dans la ville. »

Penser la mobilité pour s'inscrire dans le long terme

Ces lieux « devraient fonctionner par des principes de "programmation" temporaire et réversible. »

« Le « temporaire » devient ainsi un principe fondamental de la pensée du projet (...) Pour transgresser les limites des statuts précaires, certains des projets initiés par AAA envisagent une certaine mobilité des activités et des aménagements mis en place. (...) Dans une logique d'action temporaire, la mobilité permet la continuité. Le projet qui doit s'arrêter de fonctionner sur un terrain pourrait continuer ailleurs, grâce à ses

équipements mobiles, suivant les disponibilités d'espace, de temps et d'usage. Les modules mobiles [comme une cuisine modulable, une bibliothèque, ...] assurent aussi une diffusion du projet à l'échelle du quartier. »

Les passages entre guillemets sont extraits du site *urban tactics* de l'atelier d'architecture autogérée : www.urbantactics.org

▪ **Un « jardin de projets partagés » Passage 56, rue Saint-Blaise, Paris. 2006-...**

Depuis 2006, dans le cadre du Grand Projet de Renouvellement Urbain (GPRU), aaa a été sollicité pour mener un projet sur un terrain vague rue Saint-Blaise (20^{ème} arrondissement). Plusieurs partenaires se sont associés pour permettre la réalisation de ce projet : l'OPAC, propriétaire du terrain, la Mairie de Paris – Département Politique de la Ville, coordinatrice du projet, l'APIJ-BAT, responsable du pilotage du chantier et aaa, concepteur et actuel gestionnaire de l'espace.

Un espace investi avec et par les habitants

Sur ce terrain ont été aménagés des parcelles de jardins et un espace servant à la fois d'abri et de lieu de rencontres a été construit dans le cadre d'un chantier - école (programme de formation/insertion par l'emploi). Durant l'été et l'automne 2006, une concertation à l'échelle du quartier a rassemblé les envies de plus de 150 personnes sur le devenir de ce terrain à construire ensemble. Parmi les désirs des habitants pour le Passage 56 recueillis lors des concertations, les plus récurrents étaient : un espace convivial de rencontre, un lieu pour des activités culturelles et de loisirs pour tous, un coin de verdure. Néanmoins les habitants plus engagés sont déjà actifs dans le quartier, membres d'autres associations.

Un nouveau lieu dans la vie du quartier

« Le projet a véritablement créé un espace dans le quartier, et a permis que se tissent de nouveaux liens. Il est un lieu où se retrouver, où partager et où construire ensemble. Longtemps considéré comme inutile, cet entre-deux coïncé par de hauts murs reprend de l'activité afin de permettre un réapprentissage de la nature et un renouveau des rapports humains. »

Michel, un habitant du quartier, acteur du Passage 56

▪ **Retour sur ECObox, 2001-2005, La Chapelle, Paris**

De 2001 à 2005, en accord avec la RFF, propriétaire des lieux, aaa avait investi la Halle Pajol, ancien entrepôt SNCF, pour y mener un projet participatif avec les habitants du quartier de La Chapelle. L'aménagement de jardins partagés constituait le noyau dur de ce projet, autour desquels différents micro-équipements étaient mis en place, comme un module cuisine ou encore une bibliothèque mobiles et modulables. A partir de 2003, le projet a été soutenu par le PUCA (Plan Urbanisme Construction Architecture – Ministère de l'équipement) et d'autres organismes publics.

Un tel projet, comme tous ceux qu'entreprend aaa, a pour vocation d'être repris par les habitants, de devenir un objet et un projet vivant de quartier, partagé et mené par tous, ouvert sur son environnement. Depuis 2005, aaa s'est retiré et la passation s'est faite avec un groupe de personnes constitué en association (qui a conservé le nom d'ECObox), implantée également rue Pajol, en face de la Halle actuellement en travaux.

Nous avons rencontré deux actuels membres du bureau de l'association ECObox. L'aspect participatif a été conservé dans les activités de l'association (notamment pour le jardin),

mais celles-ci sont à présent plutôt orientées vers l'organisation de brocantes, ou encore d'expositions de créations faites par les habitants à partir de matériaux de récupération.

■ **Des exemples de jardins partagés à Paris et en Europe**

▪ **La charte « main verte » à Paris**

En 2004, la direction des Parcs, Jardins et Espaces verts de la Ville de Paris a mis en place un programme d'aide et de suivi à la constitution de jardins partagés sur des espaces vacants de la ville.

L'initiative doit venir des habitants, qui se constituent en association pour solliciter un accompagnement par la cellule « main verte » de la Ville. Après concertation entre l'association d'habitants, la mairie d'arrondissement et les services de la Ville de Paris, les conventions signées ont une durée limitée de 1 an (renouvelables jusqu'à 5 ans). La mise en place et la gestion du jardin doivent respecter les principes de la charte « main verte » : respect de l'environnement, développement de la biodiversité...

Paris compte ainsi environ 35 jardins partagés (dont ECObox), répartis majoritairement dans le Nord et l'Est de la ville.

Plus d'informations sur le site de la mairie de Paris : www.paris.fr

▪ **En Europe...**

AG Gleisdreieck, Berlin

AG Gleisdreieck est un projet d'initiative citoyenne qui s'est développé à partir des années 1990 à Berlin. Il porte le nom d'un immense espace vacant au centre de Berlin. Dans ce terrain, ancienne propriété de la compagnie de chemin de fer d'Allemagne de l'Est, totalement abandonné depuis près de 50 ans, s'est développé un écosystème particulier, fait d'une végétation chétive et sauvage, une zone de nature au coeur de la ville. AG Gleisdreieck a mené une action militante pour lutter contre la privatisation et l'urbanisation de cette zone et soutenir la création d'un parc citoyen écologique et expérimental. Leur action de lobbying intense, de consultations publiques et leur engagement de terrain leur a permis d'influer sur l'avenir de ce lieu, destiné désormais à devenir un parc ouvert au public. Actuellement, ils définissent et expérimentent différents projets : fermes urbaines, crèche interculturelle, projets artistiques, festivals, ateliers... Cependant ces projets sociaux, culturels et environnementaux innovants n'auront qu'une place limitée dans le parc à venir.

AG Gleisdreieck fait partie du réseau des jardins interculturels en Allemagne, dont le premier a été créé à Göttingen en 1996 à l'initiative de femmes bosniaques réfugiées.

www.berlin-gleisdreieck.de

[La ville en transition : un potentiel d'expérimentation]

■ **Stefan Shankland : le chantier comme potentiel plastique et culturel**

Le travail de Stefan Shankland, artiste plasticien, se décline sur trois niveaux. Il s'agit d'un programme artistique et culturel, le Projet TRANS305, qui se déroule sur une vaste zone de transformation urbaine, la ZAC du Plateau (Zone d'Activité Concertée) à Ivry-Sur-Seine (Val de Marne), dans le cadre d'une démarche particulière, la Démarche HQAC (Haute Qualité Artistique et Culturelle).

La ZAC du Plateau : un potentiel artistique et culturel

Un chantier urbain est souvent synonyme de tensions et de frictions : crise identitaire d'un quartier en mutation, déstabilisation du cadre de vie et de travail des riverains et des usagers, nuisances physiques...

Pourtant, un chantier urbain présente aussi un formidable potentiel plastique, culturel et social généralement inexploité. Le chantier constitue un lieu et un temps privilégiés, où l'on peut voir et sentir la ville contemporaine en train de se faire et assister au spectacle du monde en mutation.

Parce qu'il dérange et fascine, parce qu'il attire l'attention, provoque et mobilise, un chantier urbain favorise l'interaction entre les divers acteurs de la ville en transformation : habitants, usagers, urbanistes, promoteurs, aménageurs, entreprises du BTP, politiques, artistes... Un chantier n'étant pas immédiatement un espace ouvert à des expérimentations artistiques et culturelles, il était important de créer un cadre d'intervention spécifique, institutionnel, légal et économique : la démarche HQAC.

La démarche HQAC* (*Ach.Ku.A.Cé.* ou *achkak*)

*** Haute Qualité Artistique et Culturelle**

Cette démarche s'inspire notamment de la démarche HQE (Haute Qualité Environnementale) qui, en France, propose un cadre pour appliquer les principes du développement durable au contexte de l'urbanisme, de l'architecture et de la construction.

Initiée par Stefan Shankland, artiste plasticien, HQAC est une démarche pilote, portée par la Ville d'Ivry-sur-Seine et l'aménageur AFTRP de la ZAC, à travers un programme : le projet TRANS305.

Le projet TRANS305 : pour un accompagnement artistique et culturel du chantier de la ZAC du Plateau

Ce projet se saisit de cette réalité pour en faire émerger le potentiel plastique et culturel. Au-delà, TRANS305 interroge la fabrique de l'urbain et révèle les interactions que provoque la transformation de la ville.

TRANS305 est un projet à suivre sur www.trans305.org

Musées éphémères

▪ Galerie vagabonde

En 2002, en Pologne, les photographes Andrzej Swietlik et Tomasz Sikora ont développé l'idée de « Galeria Bezdonna » (littéralement Galerie sans domicile fixe) qui a connu un réel succès et s'est ensuite étendu en Allemagne, en Angleterre, en Australie, en Italie, ou encore en France (Nantes) et aux États-Unis (New York) où une exposition a eu lieu simultanément en septembre 2005.

La galerie est dite vagabonde car elle n'a pas d'adresse fixe. Elle apparaît quand un lieu se trouve disponible, pour un jour ou deux, ou parfois pour une semaine, dans des locaux désaffectés attendant leur réhabilitation. Elle permet à ceux qui le désirent d'exposer leurs photographies, installations, peintures. La galerie vagabonde est ouverte à tous, professionnels comme amateurs, et n'impose pas de sujet d'exposition ; elle cherche avant tout à créer un lieu de rencontre autour des arts visuels.

A ce jour, la Galerie Vagabonde a eu lieu 36 fois en Pologne et une dizaine de reprises à l'étranger.

www.galeriabezdomna.art.pl

▪ Là hors de et le projet *Sputnik*

Fondé à Lyon en 1992 par Nathalie Veillet (metteur en scène) et Wilfrid Haberey, (compositeur et concepteur multimédia), Là Hors De rassemble une vingtaine d'artistes pluridisciplinaires. Les créations du collectif mêlent arts visuels, arts numériques et spectacles vivants et s'inspirent toujours d'un contexte spécifique, d'un lieu et d'une actualité locale ou internationale.

Leur cadre d'action est La Duchère, un quartier lyonnais en pleine mutation, banlieue enclavée, longtemps délaissée, où ils ont développé le projet Sputnik, « solution ambitieuse, transversale et innovante », pour revaloriser ce territoire. Initié en 2005, Sputnik est accompagné par l'État, la Région Rhône-Alpes et la ville de Lyon. Il prend la forme d'un Musée Éphémère. Six appartements d'une barre d'immeubles, la "Barre des Mille", condamnée à la destruction, sont investis temporairement et deviennent un espace d'expériences artistiques. Accueillant artistes en tous genres et publics de tous lieux, le projet Sputnik investit ce quartier en phase de reconstruction dans ses différents espaces, privés, publics, extérieurs, intérieurs, les transformant en « Zones Artistiques Temporaires ».

Source : www.lahorsde.com/sputnik

[Pour une autre approche de l'urbanisme]

Gilles Clément et la notion de Tiers Paysage

Créer des espaces en friche dans des paysages aménagés

Gilles Clément est ingénieur horticole, paysagiste, écrivain, jardinier et enseigne à l'École Nationale Supérieure du Paysage à Versailles (ENSP). Créateur de parcs et de jardins, il développe une réflexion et des projets autour de la notion de Tiers Paysage, soit l'ensemble des espaces délaissés ou non exploités : délaissés urbains ou ruraux, espaces de transition, friches, marais, bords de route, talus de voies ferrées, etc. Selon

lui, l'activité humaine (tourisme, agriculture, villes, industrie) conduit à une maîtrise et une exploitation croissante des espaces et limite la diversité biologique des territoires. Le Tiers paysage apparaît en contrepoint comme « l'espace privilégié d'accueil de la diversité biologique ». D'où la nécessité d'aménager des espaces d'indécision, où l'homme abandonne l'évolution du paysage à la nature et de valoriser les délaissés, corollaires des projets d'aménagement. L'abandon et l'incertitude sont dans cette optique une source de vitalité et de diversité, la condition nécessaire d'un développement urbain durable. C'est dans le projet du Parc Matisse à Lille que Gilles Clément va le plus loin dans la scénographie du principe de Tiers paysage, en créant au centre du parc « l'île Derborence », accueillant 3500 m² de nature vierge. Placée à 7 m au dessus du niveau du sol, cette friche végétale inaccessible et inexploitable par l'homme devient ainsi un réservoir de diversité biologique au coeur de la ville.

www.gillesclement.com

■ **Le principe de désaménagement**

Le travail de Gilles Clément se rapproche plus généralement du principe de désaménagement, porté depuis plusieurs années par des urbanistes, des paysagistes et des ingénieurs qui se posent les questions suivantes : « Comment peut-on intégrer le concept d'incertitude dans la planification urbaine ? Comment faire de l'incertitude une part intrinsèque de la ville ? », ou comment réagir au suraménagement.

Pour plus d'informations sur le désaménagement : *Revue Urbaine*, n°14, été – automne 2007.

[Les délaissés urbains : une autre économie de la culture ?]

■ **Les squats artistiques, une économie parallèle de production et de diffusion**

« Pour de nombreux plasticiens, la vie en collectif dans les squats est le seul moyen d'obtenir un lieu de production et de diffusion et un cadre de travail stimulant, en unissant dans le même espace, lieu de vie et lieu de travail. Sur le marché de l'art, l'État exerce une pression très forte sur ce qui doit être produit. L'utilisation des espaces laissés vacants dans l'espace urbain pour produire et diffuser leurs oeuvres permet à des artistes « non officiels » d'exister et de développer leur pratique artistique. C'est essentiel si l'on veut préserver la diversité de la création artistique, la valorisation de formes qui tendent actuellement à être dévalorisées. Au-delà, la démarche d'occupation illégale de bâtiments publics ou de propriétés privées à l'abandon permet de questionner la ville, la place de l'art dans la société et de substituer à une pure logique immobilière une réflexion sur la vocation culturelle et sociale des lieux en transformation. »

Entretien avec Gaspard Delanoé,
porte-parole du collectif *Chez Robert. Électron libre*,
59 rue de Rivoli à Paris
www.59rivoli.org

■ Une structuration en réseau des friches artistiques

▪ Actes If : un réseau francilien de nouveaux lieux culturels

Créé en 1996, ce réseau regroupe « des lieux culturels, pluridisciplinaires et alternatifs » situés en Ile-de-France et ayant à cœur de promouvoir la création contemporaine dans tous les champs artistiques. Le réseau assoie une professionnalisation des structures, développe une mutualisation de moyens et de savoir-faire, permet des échanges artistiques.

La plupart des lieux membres sont situés dans d'anciens sites industriels ou autres espaces non initialement dévolus à l'art et la culture. C'est notamment le cas d'un des pionniers du réseau, Mains d'Œuvres, installé depuis 7 ans dans l'ancien centre social des usines Valéo à Saint-Ouen, ou encore d'anis GRAS *le lieu de l'autre*, membre d'Actes If depuis 2006, qui a ouvert ses portes en 2005 dans une ancienne distillerie d'anisette à Arcueil.

Le réseau compte aujourd'hui plus de 20 structures.

www.actesif.com
www.mainsdoeuvres.org
www.lelieudelaautre.fr

▪ NDSM Wharf-Amsterdam Noord : l'exemple d'une utilisation temporaire devenue pérenne

Situé dans les anciens docks, NDSM est le plus grand centre de création artistique d'Amsterdam. Le site a été confié par le Conseil municipal au collectif "Kinetisch" formé par des artistes issus du théâtre, des architectes et des skaters. Plus de 20 000 m² d'espaces délaissés sont investis en quatre zones thématiques : ArtTown (7 000 m²), SkatePark (4 200 m²), Nordstrook (expositions, cafés, galeries, appartements : 6 000 m²), et DazzleVille (espace extérieur de création artistique : 1 000 m²). Le bail de 10 ans est accompagné d'une subvention de 7 millions d'euros. Des artistes, des artisans, de jeunes entrepreneurs peuvent louer ses espaces pour une somme modique.

www.ndsm.nl

[Vers une institutionnalisation de « l'utilisation intermédiaire »]

■ Le cas de Berlin : une pratique concertée de « l'utilisation intermédiaire »

La création et l'occupation d'espaces vides, de lieux en friche sont très différentes d'une ville à l'autre. Alors que dans une ville comme Paris, caractérisée par une très forte densité urbaine, ces lieux sont relativement rares, convoités et difficiles d'accès, Berlin offre une quantité très importante de terrains vagues.

Philippe Oswald, architecte et directeur d'un projet de recherche sur le rétrécissement des villes et l'apparition d'espaces vides, utilise pour parler des villes d'Allemagne de l'Est le terme de « shrinking cities » (villes rétrécissantes). Près de 30% des villes d'Allemagne de l'Est voient en effet leur population et leurs emplois diminuer, laissant apparaître un nombre croissant de logements, de structures industrielles, d'écoles, de commerces à l'abandon. Cette désertion a plusieurs conséquences : elle représente à la fois une

opportunité pour certains porteurs de projets qui cherchent à investir des lieux et une menace pour le marché de l'immobilier.

Face à ce constat, les pouvoirs publics proposent deux solutions : d'une part des programmes de démolition des bâtiments abandonnés et d'autre part, la mise en place de projets d'utilisation intermédiaire (« *Zwischennutzung* »).

« *Zwischennutzung* » souligne dans la langue allemande l'idée de l'entre-deux : l'entre-deux périodes, deux espaces, deux usages... La formule est simple : un projet contre un terrain. La municipalité prête ainsi des terrains vides, pour une durée déterminée, avant qu'ils ne soient définitivement reconstruits. Artistes, architectes, citoyens créatifs ont pu ainsi s'emparer des friches industrielles, des bâtiments administratifs, des immeubles laissés vides par le départ massif de citoyens de l'ex-RDA, pour des usages divers, dans des champs croisant le politique, l'économique, l'artistique et le culturel. Cependant l'implantation de ce type de projets ne se fait pas sans contraintes : les municipalités et l'État, en tant que propriétaires principaux et gestionnaires du parc immobilier, vérifient que le projet s'inscrit dans l'environnement immédiat du quartier. Le dialogue entre municipalités et porteurs de projets n'est pas toujours facile. Conçus pour une période de transition, ces projets sont par essence fragiles et amenés à se transformer ou disparaître.

Specific Indeterminacy, un projet d'utilisation intermédiaire très médiatisé, mené par Urban Catalyst à Berlin sur l'ancien site du Palais de la République, aujourd'hui démoli.
www.urbancatalyst.net

« Que faire des espaces vides en Allemagne de l'est ? »
La Gazette de Berlin, n°13 du 23/11 au 6/12/2006
www.lagazettedeberlin.de/edition13.0.html

■ Quelques exemples européens d'utilisation intermédiaire

▪ **Nicht Mehr / Noch Nicht, Allemagne** (*No More / Not Yet*)

Film essai documentaire de Daniel Kunle et Holger Lauinger, 2004, 82 mn

Dans leur essai documentaire, Daniel Kunle et Holger Lauinger s'attachent aux situations architecturales qui ne sont plus ce qu'elles ont été par le passé et ne sont pas encore ce qu'elles pourraient être dans le futur : paysages urbains et industriels de Manchester, Berlin, Dessau, Wolfen, Halle, Wittenberge, Leipzig, Bremen, Salzgitter et Liverpool. Les nouvelles fonctions et les usages auxquels ces espaces sont destinés se voient expliqués et contestés. Une autre approche des vides urbains est mise en avant. Parmi d'autres projets traités dans le livre, y apparaissent :

Hotel Neustadt, en 2003 à Halle, en Allemagne.

Sur une idée de l'architecte Benjamin Föster-Baldenius (Raumlabor, Berlin) et en partenariat avec le Thalia Theater de Halle, un festival a réinvesti un bâtiment dans le centre de Halle-Neustadt, quartier de plus en plus délaissé par les habitants, proposant une expérience ludique de la ville, dans un espace où l'urbanisme est démissionnaire.
www.hotel-neustadt.de

100m2 Dietzenbach, 2002-2003, Dietzenbach, Allemagne.

« Même en Allemagne de l'Ouest, il arrive que des espaces en friche atteignent parfois les portes de l'hôtel de ville. Pourquoi est-il donc si difficile d'accepter ou de reconnaître ce phénomène ? L'urbaniste Martin Wilhelm (Büro MWAS) explique le paradoxe de la situation urbanistique de la ville de Dietzenbach et la tentative d'occupation temporaire de la zone dans le cadre du projet « 100 m2 Dietzenbach ». Les citoyens de « la ville

interstitielle » étaient invités à manifester le potentiel de cet espace délaissé en y aménageant librement 100m². Un poulailler est ainsi devenu le symbole de ce « lien manquant » entre les citoyens et leur administration. »
www.100qm-dietzenbach.de

▪ **Projet PRECARE, CityMine(d), Bruxelles**

« Pour une meilleure gestion et un meilleur partage des espaces disponibles en ville. »

À Bruxelles, depuis 1999, le but de PRECARE est d'inciter les propriétaires d'espaces momentanément vacants à les mettre temporairement à disposition de structures qui ont besoin de locaux.

« Faire prendre conscience qu'un bien, même vide pour quelques semaines, peut permettre à un individu ou un groupe de réaliser un projet, présenter un spectacle, lancer une recherche, créer un lieu de rencontre. À cet effet, PRECARE apporte toutes les garanties afin de faciliter et d'assurer l'engagement des propriétaires. »

PRECARE est un projet de l'association CityMine(d), créée en 1997, en réseau avec des bureaux à Londres et Barcelone. CityMine(d) est un bureau de production pour des interventions dans l'espace urbain, dévoué au développement de nouvelles formes de citoyenneté et à la réappropriation de l'espace public.

Source : <http://www.precare.org/index.php>

[Bibliographie / Webographie]

▪ Ouvrages et articles

Urban Act, a handbook for alternative practice, conçu et édité par aaa et le PEPRAV (Plateforme européenne de Pratiques et Recherches Alternatives de la Ville), Paris, 2007
Urban pioneers, conçu et édité, Studio UC/ Klaus Overmeyer, Berlin, 2007
Cupers K., Miessen M., *Spaces of uncertainty*, Berlin, 2002
Clément Gilles, *Manifeste pour le Tiers-paysage*, éd. Sujet Objet, mai 2004
Clément Gilles, « La friche apprivoisée », *Urbanisme* n° 209, sept. 1985
Foucault Michel, *Dits et écrits*, tome 2, *Des espaces autres*, 1967. in *Architecture, Mouvement, Continuité* n°5, octobre 1984
Nicolas-Le Strat Pascal, « Multiplicité interstitielle », 2006, « Occupation temporaire », 2007, « Interstices temporaires », 2005, « Un projet d'éco-urbanité » (ECObox), 2004.
www.iscra.fr
Petcou Constantin et Petrescu Doina, « Au rez-de-chaussée de la ville », 2006.
www.multitudes.samizdat.net
Marc Dumont, « Penser la ville incertaine, périmètres et interstices », 2006
www.espacestems.net
« Que faire des espaces vides en Allemagne de l'est ? », dossier, La Gazette de Berlin N°13, 2006
Revue Urbaine, numéro consacré au désaménagement, n°14, été – automne 2007.

▪ Sites Internet

[Paris]

Un site blanc / Atelier de Géographie Parallèle : www.unsiteblanc.com
Aaa Atelier d'architecture autogérée : www.urbantactics.org
Projet TRANS305 : www.trans305.org
Réseau Actes If : www.actesif.com
Mains d'Œuvres, Saint-Ouen : www.mainsdoeuvres.org
Anis GRAS *le lieu de l'autre* : www.lielieudelautre.fr
Electron libre : www.59rivoli.org
La charte Main Verte, de la Mairie de Paris : www.paris.fr

[Lyon]

Là hors de : www.lahorsde.com/sputnik

[Berlin]

Urban catalyst: www.studio-uc.de ; Projet du palais de la république
AG Gleisdreieck: www.berlin-gleisdreieck.de
Nicht mehr – Noch nicht / Daniel Kunle et Holger Lauinger: www.nichtmehrnochnicht.de

[Dietzenbach]

100m2 Dietzenbach: www.100qm-dietzenbach.de

[Munich] Fondation des jardins interculturels : www.stiftung-interkultur.de/eng

[Halle] Hotel Neustadt: www.hotel-neustadt.de

[Amsterdam]

Urban unlimited: www.urbanunlimited.nl
NDSM Wharf-Amsterdam Noord: www.ndsm.nl

[Bruxelles]

Citymined: www.citymined.org
PRECARE: www.precare.org/index.php

[Varsovie] Galerie Vagabonde: www.galeriabezdomna.art.pl

Michel Foucault: <http://foucault.info>
Gilles Clément : www.gillesclément.com
Lara Almarcegui : www.frac-bourgogne.org

Plate-forme européenne de pratiques et recherches alternatives de la ville (PEPRAV)
www.peprav.net